

# ALLEMAND LVA

Rappel des modalités de concours de l'épreuve d'allemand en PT LVA : il s'agit d'une épreuve de 3h qui consiste à rédiger en allemand et en 450-500 mots la synthèse de cinq documents récents. Les cinq documents sont trois textes et deux autres types de documents (image, schéma, bande dessinée, graphique, tableau de chiffres ou de statistiques).

Le sujet d'allemand PT de la session 2024 reposait sur trois textes, un graphique de statistiques et une image. La problématique de cette année concernait la dangerosité pour l'humanité de ChatGPT. Ce sujet impliquait de se projeter dans l'avenir sur la base de ces cinq documents récents.

## Méthodologie

L'exercice de synthèse est globalement maîtrisé, mais quelques points restent à optimiser comme le traitement équivalent de tous les documents. Comme tous les ans, certains documents sont plus analysés que d'autres. C'est le cas des trois textes qui sont beaucoup plus traités que les images ou les tableaux de statistiques. Cela donne une très mauvaise impression de la copie car cela laisse penser à l'examineur ou à l'examinatrice que le candidat ou la candidate n'a pas les mots pour analyser l'image et le tableau. On peut croire, en effet, que le ou la candidat·e sait reformuler ou paraphraser sur la base du vocabulaire des textes proposés mais ne sait pas innover lexicalement sur la base de l'image et du tableau de statistiques. La copie est alors déséquilibrée et perd des points. Le jury rappelle qu'il ne faut pas copier les textes mais les reformuler sans les paraphraser.

Par ailleurs, une synthèse se construit. Il ne faut pas négliger la structure du document, cela implique d'avoir un plan bien établi sur la problématique traitée. Cet aspect fait souvent défaut et est fortement pénalisé. Il ne faut pas négliger les formules introductives, de transition, de conclusion qui montrent la structure de la copie. L'introduction et la conclusion sont deux parties de la synthèse qui ne peuvent être bâclées. Elles donnent la première et la dernière impression sur la copie.

Comme tous les ans, quelques copies n'ont pas proposé de titre à la synthèse. C'est une absence qui génère un malus dans le comptage des points. De même, nous rappelons comme chaque année que les copies qui ne font pas le calcul du nombre des mots sont pénalisées. Encore plus, celles qui n'ont pas assez de mots ou alors qui ont trop de mots. Le jury apprécie les décomptes intermédiaires du nombre de mots exprimés soit par des points, soit par des barres permettant de contrôler rapidement le comptage final de tous les mots. Un décompte tous les 25 ou 50 mots est une bonne option.

La synthèse s'inscrit dans un cadre très rigoureux qui implique un plan, une logique construite sur le contenu des documents à étudier, avec des formules narratives de construction du récit.

Il est très mal vu de faire des fautes d'allemand dès le titre. Une relecture très attentive devrait permettre d'éviter certaines fautes d'allemand impardonnables qui salissent la copie dès l'entrée.

Cette année encore, le jury déplore la détérioration de l'écriture. Certaines copies sont littéralement illisibles, quand elles ne sont pas de véritables torchons pleins de ratures.

Le jury se réserve le droit de sanctionner les copies illisibles. Les déclinaisons des adjectifs et des articles étant très importantes grammaticalement en allemand, tout mot incompris car illisible est compté comme étant grammaticalement faux, ce qui peut faire chuter conséquemment la note finale.

Il est essentiel de soigner son écriture, d'éviter les ratures et de bien distinguer les « m » des « n », nuance essentielle en allemand. Dans le doute, le jury tranche en faveur d'une faute...

## **Langue**

La richesse lexicale, la variation dans les vocables, la sophistication syntaxique, les tournures idiomatiques sont un vrai plus d'un point de vue stylistique : les meilleures copies ont d'ailleurs un excellent niveau de langue tant sur le plan lexical, stylistique, syntaxique que grammatical en général. La maîtrise parfaite des verbes forts permet également cette richesse stylistique.

Les plus mauvaises copies ne maîtrisent ni les règles basiques de grammaire, ni les verbes forts et n'ont pas de vocabulaire ; une révision grammaticale est plus que souhaitable peu avant le concours...

Comme tous les ans, ont été fortement pénalisées les erreurs d'articles sur des mots qui devraient être connus de très longue date comme « Zeit », « Zukunft » ou « Vergangenheit », « Gegenwart », « Gesellschaft », etc. Il est impardonnable de ne pas connaître le genre de ces mots-là.

Le jury encourage les candidats à s'entraîner sur des sujets de société variés, afin de s'habituer en temps limité à cette épreuve, qui implique de savoir mettre en ordre des idées très rapidement dans une langue étrangère.

Le sujet sur ChatGPT était un sujet très actuel, dont il a été longuement question en Allemagne comme en France, la thématique a donc été traitée aisément mais il est bon durant l'année de préparation de lire la presse allemande pour diversifier ses connaissances sur les sujets de société les plus divers en science, culture, économie, écologie.

Pour finir sur une note positive, le jury se réjouit d'avoir pu lire cette année encore de très belles copies et ne saurait que trop encourager les candidates et candidats à lire les rapports de jury des années précédentes pour optimiser les travaux rendus.

## ANGLAIS LVA

L'épreuve d'anglais en PT LVA dure 3h et consiste à rédiger en anglais une synthèse en 450-500 mots de cinq documents récents. Il s'agit d'un exercice exigeant dont la réussite dépend d'un entraînement régulier, tant du point de vue de la méthode de synthèse que de la langue. Le jury attend des candidats qu'ils maîtrisent les bases grammaticales et lexicales de l'anglais.

Les candidats sont évalués sur trois grands critères :

- Langue (20 points/50)
- Méthode (15 points/50)
- Compréhension et restitution (15 points /50)

Le dossier portait cette année sur les dispositifs portables (« *wearable technologies* ») dans les domaines du sport et de la santé. Le premier écueil a été de ne pas rendre compte de manière équilibrée de cette double perspective (santé et sport). Certaines copies n'ont abordé la santé que dans le contexte du sport (« *helping improve player's health* ») sans prendre en compte les bénéfices globaux dans le domaine de la santé. Cela revenait à omettre un pan entier de l'argumentation.

La question posée invitait les candidat.es à s'interroger sur le futur des technologies portables, et donc à identifier clairement ce qui relève du présent, du passé, du futur, des craintes et des prévisions. Il importait de s'apercevoir que les documents 3 et 4, publiés en 2015, présentaient des projections pour 2019 et 2020.

Un troisième écueil, déjà relevé dans les rapports précédents, découle d'une mauvaise maîtrise de la méthode de synthèse : sous-exploitation ou surinterprétation. Le jury déplore, cette année encore, une sous-exploitation des documents 4 et 5. Le document 4 a donné lieu à des extrapolations sur la pollution (liée au transport des marchandises) qui n'avaient pas lieu d'être. Le document 5 invitait les candidats à mettre en regard les éléments textuels et iconographiques. La mention « *Technology That My Kids Will Have to Explain to Me* » permettait, par exemple, de mettre en regard les différences générationnelles (mère/fille) au lieu d'inventer une vie aux personnages (la femme sur la droite n'est pas une extra-terrestre).

Le niveau est globalement très hétérogène. Les meilleures copies ont su rédiger une synthèse dans un anglais limpide, tout répondant de façon pertinente et exhaustive à la question posée. Ces copies étaient malheureusement trop rares.

Sur les 2273 copies de cette session, le jury a relevé 99 copies où le titre avait été oubliés (4,3% des copies), 90 copies avec un décompte de mot oublié (3,9% des copies), et 75 copies où l'un des documents n'avait pas été traité. Par ailleurs, comme les années précédentes, le jury a été particulièrement attentif quant au traitement effectif des documents. Il avait été constaté lors des sessions précédentes que certains candidats tendaient à insérer la mention d'un document alors que celui-ci n'était pas analysé. Pire, dans certains cas, la mention du document se retrouve juxtaposée à un contenu n'ayant aucun rapport avec celui du document mentionné. Cela s'est répété cette année, notamment avec les documents 4 et 5. Dans ces cas, le jury a considéré que le document n'avait pas été traité. Cela revient donc à un oubli de document.

## Méthode

Le jury souhaite rappeler ici les principes de base d'un exercice de synthèse réussie :

- Répondre à la question posée.
- Restituer les idées principales, et les synthétiser. Il ne s'agit pas de tout restituer, mais de dégager les lignes de forces du dossier.
- Articuler les idées articuler entre elles.

Les candidats doivent être particulièrement attentifs à la construction logique de leurs paragraphes, afin d'éviter la juxtaposition des idées. Le jury encourage les candidat-es à commencer tous leurs paragraphes par une phrase qui indique l'idée principale développée dans ce paragraphe.

- Faire référence à tous les documents du dossier (l'oubli de document est sévèrement pénalisé)
- Proposer un développement structuré et équilibré : introduction, développement (en deux ou trois parties), conclusion.
  - Il importe de ne négliger ni l'introduction ni la conclusion.
  - L'introduction peut être brève, mais elle doit être utile. Il est inutile de citer les références (et titres complets) de chaque document les uns après les autres. Cela n'apporte rien et alourdit l'entrée en matière. Inversement, certaines bonnes introductions ont d'emblée défini « wearable technologies » en se basant sur les éléments du dossier, ce qui leur permettait de se positionner sur le type de dispositif (montres, vêtements...)
  - Le jury a noté cette année un nombre important de copies sans conclusion.
- Respecter le nombre de mots (entre 450 et 500 mots), et indiquer le décompte de mots (l'oubli de décompte est pénalisé). Certains candidats rendent des copies inachevées, voire très incomplètes. Ces copies sont pénalisées par un malus plus ou moins important selon le nombre de mots utilisés.
- Proposer un titre comme spécifié dans les consignes (l'oubli de titre est pénalisé). Le titre ne doit pas être la reprise à l'identique de la problématique.
- Avoir recours uniquement aux éléments du dossier : l'ajout de commentaires personnels ou d'éléments extérieurs est pénalisé, y compris dans l'accroche de l'introduction.
- **Prendre le temps de se relire** pour éliminer les plus grosses fautes et reformuler, le cas échéant, les phrases qui ne font aucun sens.

## Remarques sur la langue

Le jury souhaite tout d'abord féliciter les candidats qui ont su allier une langue riche et claire à une compréhension fine des enjeux du dossier.

Les remarques qui suivent visent à aider les futurs candidat-es à faire de même.

Il est attendu des candidat-es qu'ils/elles maîtrisent le vocabulaire spécifique à la synthèse : *map, chart/ graph/ bar graph* (mais pas *\*graphic*), *cartoon* ou éventuellement *drawing* (mais pas *\*a draw* ou *\*a photography*). Il faut éviter les calques comme *\*the document 5*, *\*for answer this question \**, ou les mots français *\*the problematic*, *\* will be aborded*

Le vocabulaire courant ne devrait pas poser problème, pourtant beaucoup d'erreurs ont été constatées (*\*persons \**, *rise/raise*, *actual/current*). Le jury est perplexe quand il retrouve dès des erreurs qu'une préparation à l'épreuve aurait dû éliminer : *\*the documents deal about*

*\*according Bulcke*. D'une manière générale, il est fortement conseillé d'apprendre du vocabulaire tout au long de l'année, et d'éviter d'insérer des mots français dans des phrases en anglais.

Il faut impérativement combler les lacunes grammaticales avant le concours, et notamment en ce qui concerne :

- les verbes (temps et conjugaisons) Le « s » ne devrait pas être une option à la troisième personne du singulier.
- Les verbes irréguliers. Il n'est pas acceptable de faire des fautes sur des verbes aussi courants que *find* : *\*be find*
- Les adjectifs sont invariables en anglais (*\*wearables technologies*)
- Les modaux (*\*can found, \*it will deals with*)
- Les pronoms relatifs. Confusions *who/which* (plus souvent écrit *\*wich*)
- Confusions entre *for/since* (*\*since a few years\**)
- Confusions entre *As/like*
- accord singulier/pluriel
- Accords *this/these*
- Syntaxe des questions. Les questions directes/indirectes posent toujours problème et font pourtant partie des outils syntaxiques indispensables pour cet exercice.

Le jury souhaite enfin attirer l'attention sur la **présentation des copies**. La copie finale n'est pas un brouillon : beaucoup de copies comprenaient beaucoup de ratures. Les candidat-es doivent porter attention à leur écriture (certaines copies sont très difficiles à déchiffrer, cela a un impact sur la compréhension du jury et le sentiment de clarté du propos).

# ARABE LVA

## Présentation de l'épreuve

Il s'agit d'une épreuve de 3h qui consiste à rédiger en arabe une synthèse de cinq documents récents en 450-500 mots. Les cinq documents sont trois textes et deux autres documents de types : image, schéma, bande dessinée, graphique, tableau de chiffres ou de statistiques.

## Présentation du sujet

Les cinq documents, qui constituent le corpus proposé à l'étude à la session 2024, portent sur la notion de « crise de la lecture » marquée par la crise du livre.

Le sujet reposait sur trois textes, un graphique et une caricature.

L'article 1, intitulé *L'écrivaine omanaise Jokha Alharthi remporte le prix Booker au terme d'une compétition acharnée... elle révèle ainsi les lacunes de la critique arabe*, évoque le succès de la traduction anglaise (*Celestial Bodies*), faite par l'arabisante britannique Marilyn Booth, du roman arabe *Sayyidāt al-Qamar* (Les Dames de la lune), qui a ouvert la voie au prix Booker pour récompenser, pour la première fois, une autrice du Golfe, l'Omanaise Jokha Alharthi. Pourtant, le roman n'a pas été un succès populaire ou critique lors de sa publication en 2010 dans sa version arabe.

Le roman aurait été nommé pour le prix arabe du livre, mais il n'a pas retenu l'attention du jury et n'a même pas figuré sur la « longue liste ». Il a dû donc attendre près de neuf ans pour revenir sur le devant de la scène, tant arabe qu'internationale, lorsque sa traduction anglaise a été sélectionnée pour le prestigieux Man Booker Prize, puis présélectionnée, et enfin couronnée comme premier lauréat, un événement arabe majeur comme il y en a rarement eu dans la littérature arabe actuelle.

L'article 2, *Les jeunes écrivains attendent aux portes des éditeurs : Évaluation et approbation ou rejet et paiement des frais. Comment publier ses premiers ouvrages en période de crise de la lecture ?*, retrace le parcours du premier livre dans le monde de l'édition à travers les expériences de jeunes romanciers de différents pays arabes qui ont lutté pendant longtemps avant de faire leurs premiers pas dans le monde de l'édition.

Quel est le chemin qui mène à une maison d'édition ? Une grande maison peut-elle apprécier des noms nouveaux et inconnus ? Un jeune romancier doit-il renoncer à tous ses droits pour publier son livre ? Ces questions et d'autres encore hantent tous les écrivains qui débutent dans un environnement créatif régi par le pouvoir de l'éditeur et son propre tempérament. Certains jeunes romanciers ont de la chance, surtout s'ils sont talentueux, et les éditeurs adoptent leurs premières œuvres, les impriment et leur donnent une prime en fonction des ventes. D'autres, en revanche, n'ont pas cette chance et doivent payer les frais d'impression aux éditeurs ou publier leurs romans à leurs propres frais.

L'article 3, *Les livres et la lecture... Leur soleil s'est-il couché dans le monde arabe ?*, souligne qu'indépendamment de la crise du livre et de l'irruption de la technologie moderne dans le domaine de la culture, le Monde arabe connaîtra une phase culturelle transitoire au cours de laquelle la base du lectorat s'élargira et le niveau des livres et du goût du public s'élèvera. Cet optimisme n'est pas un faux espoir, mais une preuve tangible que le changement radical du livre en termes de contenu, de qualité de production et de présentation,

peut faire en sorte que le lecteur se motive et soit plus enclin à acheter des livres et à leur accorder une partie de son temps quotidien.

Cela fait écho au document iconographique **4**, intitulé *Défi de la lecture arabe*. Ce graphique présente un projet culturel arabe lancé par Cheikh Mohammed bin Rashid Al Maktoum, vice-président des Émirats arabes unis, pour encourager la lecture chez les élèves du monde arabe en engageant plus d'un million d'élèves à lire 50 millions de livres en arabe au cours de chaque année scolaire.

Le dernier document iconographique **5**, intitulé *Dessin humoristique sur la lecture*, présente les difficultés qu'un libraire doit surmonter afin de vendre des livres et faire face à l'arrivée de plusieurs rivaux : réseaux sociaux, plateformes numériques, mutations des pratiques culturelles, etc.

Le plan de la synthèse pouvait donc s'articuler autour de l'opposition entre cette rivalité.

### **Remarques générales**

Le nombre de copies a pratiquement doublé en 2024 (49 candidats) par rapport à la session précédente (24 candidats). Cette session maintient une moyenne (12,74/20) légèrement inférieure à celle de l'année précédente (13,18) avec des sujets de difficulté pourtant comparable. 7 candidats sur 49 ont obtenu une note inférieure à 10 (2x 7/20 ; 1x 8/20 et 4x 9/20). Cela donne un taux de réussite de 85,71%.

La note maximale obtenue (17,6) est légèrement supérieure à celle de l'année dernière (16,8).

L'ensemble des candidats ont compris les documents. Peu de contre-sens ont été relevés. À quelques exceptions près, les exigences formelles ont été respectées : les synthèses comportaient un titre, une introduction, un développement, une conclusion, et ne sortaient pas généralement de l'intervalle 450-500 mots.

Des efforts ont été faits pour organiser les éléments de réponse selon un plan bipartite, même si, au niveau de la présentation, cette division n'apparaissait pas souvent clairement : peu de formules de transition pour annoncer une nouvelle partie, pas de passage à la ligne, et, à l'intérieur d'une même partie, peu de liens logiques pour indiquer le rapport entre deux idées successives (cause à effet, ajout, opposition, comparaison...)

La crise de la lecture à l'ère du numérique a été bien vue, mais montrée parfois de façon brouillonne. Toutefois, la caricature a souvent été très superficiellement traitée, voire seulement effleurée ou même oubliée, alors que le message qu'elle véhiculait résumait assez fortement la problématique !

On rappellera que la synthèse doit porter sur la totalité des documents. Les meilleures copies sont celles qui laissent le mieux apparaître une vue synthétique et organisée des différentes idées véhiculées dans les documents. Les candidats qui ont réussi à prendre de la hauteur et à reformuler à leur manière les éléments essentiels et représentatifs de la problématique ont obtenu les meilleures notes. En revanche, le copier-coller à outrance, l'absence de mise en relation des différents éléments de réponse et l'impression de désordre dans la présentation ont été sanctionnés.

## Méthode

Rappelons d'abord que l'objet d'une synthèse est de restituer de manière condensée la ligne directrice et les éléments essentiels d'un ensemble de données, de sorte qu'une personne qui n'aurait pas eu connaissance des documents sources pourrait, en lisant la synthèse, avoir une vision claire des informations qu'ils contiennent et des enjeux qu'ils présentent.

Se contenter d'une description condensée linéaire des documents ne permettait pas de faire apparaître la ligne directrice globale. Le fait de résumer, et donc nécessairement de restreindre la somme des données, doit être compensé par une mise en valeur et en relation des différents aspects de la problématique.

L'introduction devait être brève mais percutante : il convenait de définir le contexte dans lequel s'inscrivait l'ensemble des documents et proposer un plan.

Il est inutile, dans l'introduction, de citer les références de chaque document les uns après les autres. Cela n'apporte rien et alourdit l'entrée en matière.

D'autre part, le plan proposé ne doit pas être une reprise mot pour mot de la question posée en tête d'épreuve, comme cela a pu être le cas dans certaines copies. Cette question sert à guider le candidat, à lui permettre de mieux cerner et plus rapidement la problématique, mais il est entendu qu'il doit produire une synthèse personnelle, qui reflète son propre travail d'organisation des idées et des arguments.

Il est conseillé de soigner particulièrement le titre, l'introduction et la conclusion : ce sont des parties qui permettent au correcteur de se rendre compte si le candidat a saisi la problématique (titre et introduction) et s'il en a compris les enjeux (conclusion). Or, cinq copies ne comportaient pas de titre, trois pas de conclusion !

Pour le développement, Très peu de candidats prennent la peine de diviser leur synthèse en paragraphes de sorte à indiquer le passage à un nouvel aspect de la question. Cette négligence trahissait souvent l'absence d'un véritable plan, selon une logique argumentative prédéfinie.

Il est conseillé de concevoir un plan détaillé sur un brouillon, où apparaissent clairement les différentes étapes de l'argumentation (division par exemple en 2 parties et 2 ou 3 sous-parties), de le suivre et de signaler les transitions par des espaces et des mots de liaison appropriés.

Les candidats doivent toujours garder à l'esprit qu'une synthèse doit rester objective. En effet, la distance nécessaire implique d'éviter de se livrer à des considérations personnelles du type : (...عالمنا العربي... وطننا العربي... ثقافتنا العربية... كتابنا العرب... أممنا العربية... في أدبنا العربي).

Aucun élément subjectif ou extérieur aux documents ne doit apparaître, que ce soit en introduction, en conclusion ou dans le développement.

De même, les citations, parfois nombreuses et très longues dans certaines copies sont à éviter.

Le jury souhaite aussi attirer l'attention des candidats sur le fait que les faux décomptes de mots sont lourdement pénalisés.



## Langue

De manière générale, les phrases simples et complexes sont maîtrisées et le lexique assez riche. Toutefois, on note un certain nombre de fautes de langue récurrentes, dues à une méconnaissance de la grammaire arabe. Cette carence pourrait être compensée par une lecture quotidienne, même pour un temps court, de la presse arabe internationale

(<http://www.al-hakkak.fr/lire-la-presse-arabe.html>) et, si possible, de romans ou extraits de romans contemporains.

Nous relevons les erreurs les plus courantes suivantes :

### D'ordre morphologique

- L'écriture de la hamza pose toujours problème. La *hamza* est une consonne à part entière. La particularité de cette consonne, écrite ء, est d'avoir le plus souvent besoin d'un support à l'écrit. Quant à l'*alif* de l'article ال, il est un support d'une *hamza* qui disparaît lorsqu'il y a liaison. Cette *hamza* est dite instable (*hamzat al-waṣl*).
- La marque d'un nom au cas direct (منصوب) est généralement la *fatha* finale, mais cela peut être aussi :
  - un ا pour les « cinq noms » comme أبو père, أخو frère, حمو beau-père, فو bouche, نو possesseur.
  - ou une *kasra* pour le pluriel externe féminin.

### D'ordre syntaxique :

- La phrase nominale se compose de deux termes : le *mubtada'* (premier terme) et le *ḥabar* (information). Les deux se mettent au cas sujet, si rien ne s'y oppose. La phrase nominale ne note pas le temps sauf si elle comprend le participe actif de certains verbes. Le temps peut être indiqué par le contexte ou par un complément de temps, sinon il s'agit du présent. Cependant, si l'on veut situer nettement une phrase nominale dans le passé (ou dans le futur), on la fera précéder du verbe كان (يكون) comme exposant temporel, au temps voulu. À ce moment-là le *ḥabar* se met au cas direct.
- Les pronoms relatifs s'accordent en genre, en nombre et, pour le duel, en cas avec l'antécédent.
- La particule لم suivie de l'apocopé (المضارع المجزوم) est en arabe moderne la négation la plus fréquente du verbe à l'accompli. On a donc des alternances comme هل كتب؟ لا، a-t-il écrit ? لا، non, il n'a pas écrit. Cette seule fonction de l'inaccompli apocopé, par sa fréquence d'usage, impose l'apprentissage simultané des deux aspects et de la conjugaison de tout verbe.
- D'ordre stylistique :
  - Certains candidats adoptent des dialectalismes (بياع الكتب au lieu de بائع الكتب ; الوثائق au lieu de الوثائق).

En résumé, on conseillera aux candidats de revoir la grammaire arabe durant leurs deux années de préparation, de faire les nombreux exercices proposés dans les manuels, de lire beaucoup et de s'entraîner régulièrement à rédiger des synthèses de documents en arabe.

## Conclusion

Un travail régulier tout au long de la préparation au concours, une lecture attentive des rapports de jury afin de bien comprendre les attentes de celui-ci et une mise en application plus rigoureuse des conseils prodigués par les enseignants de langue vivante devraient

permettre l'acquisition de bons réflexes pour cette épreuve de synthèse. Certaines bonnes copies ont su le démontrer cette année encore et le jury s'en félicite.

# ESPAGNOL LVA

## Présentation du sujet

Le dossier d'espagnol LVA 2024 abordait la question de l'appropriation culturelle, et plus précisément des cultures indigènes.

23 candidats ont composé cette année. La moyenne des copies est de 10,97. On note qu'il a posé plus de difficultés dans la compréhension des documents ainsi que dans leur mise en relation. Malgré un accès facile aux documents, la lecture du corpus a été plus superficielle que les années précédentes, notamment sur le document 4 qui n'a pas reçu le développement qu'il méritait ; constat fait dans la majorité des copies.

Le lot de copies était très hétérogène, les notes allant de 5,20 à 15,20. 10 copies ont obtenu une note supérieure à 10 et 13 copies ont eu moins de 10.

## Langue

Malgré quelques bonnes copies, on constate cette année que le niveau de langue est beaucoup moins soutenu que l'année précédente : une syntaxe peu claire et répétitive, un vocabulaire très limité, des erreurs d'accords et de genres des mots. Rares sont les candidats qui ont utilisé des structures complexes nécessitant le subjonctif (à condition de maîtriser ce mode).

Au niveau grammatical, nous avons constaté bon nombre d'erreurs de base :

- La non maîtrise du prétérit espagnol
- Des erreurs de conjugaison au subjonctif présent sur les verbes irréguliers comme saber (« sepa ») ou hacer (« haga »)
- Rappel : les lettres qui se doublent en espagnol sont les consonnes du prénom CAROLINA
- Des erreurs de diphtongue des verbes : mostrar (muestro, as), encontrar (encuentro, as)
- Des erreurs d'accentuation : cómo ou en qué medida (quand il s'agit d'un interrogatif)
- Des erreurs d'accord entre sujet/verbe, entre substantif/adjectif
- De prépositions : Servir **PARA**, acercarse **A**, consistir **EN**, basarse **EN**
- Le A+ COD de personne : inclue **A** todos, denuncia **A** Isabelle Marant

Au niveau lexical, nous avons remarqué un lexique pauvre notamment en matière de connecteurs logiques. Il serait bon d'enrichir son vocabulaire et varier les tournures utilisées. De plus, certains candidats n'ont pas été capables de bien recopier les termes utilisés dans les articles « los indígenas », « apropiación », « América Latina », etc ce qui démontre un manque d'attention et de rigueur de la part des candidats.

Des barbarismes ont très souvent vu le jour et sont à bannir.

## Difficultés de méthodologie

Chaque année, on note que la difficulté majeure de l'exercice de synthèse reste la mise en cohérence des documents, l'organisation des idées et les liens à faire entre les arguments. La synthèse n'est pas un résumé de chaque document mais une réflexion à construire à partir de chacun d'eux. Il est également conseillé de soigner les transitions, souvent oubliées.

Nous rappelons que le tutoiement est à proscrire dans ce genre de synthèse : d'abord parce qu'aucun point de vue ne doit être souligné ; ensuite parce qu'il est trop familier.

Un conseil au niveau typographique : il serait bon de veiller à sauter des lignes et à faire des efforts dans l'écriture afin que la lecture soit plus simple et fluide. Il est bon de mettre en valeur les divers paragraphes et/ou parties en sautant des lignes.

### **Reformulation**

On a constaté cette année que certains candidats avaient fait une lecture superficielle des documents. Il est important de traiter tous les documents, de les mettre en perspective afin de pouvoir dégager le sens principal du corpus. Par conséquent, on attend du candidat qu'il soit capable de s'approprier les grandes idées du texte et soit capable de les reformuler à sa manière en utilisant un vocabulaire riche et varié ainsi qu'une syntaxe complexe.

### **Décompte des mots**

1 candidat sur 24 a reçu un malus car il n'avait pas noté le comptage des mots en bas de sa copie.

Pour rappel, cet exercice est calibré dans un but d'équité mais également pour mesurer la capacité des élèves à comprendre, s'imprégner des documents, réfléchir autour d'un thème en particulier ; le projet final étant rédiger une synthèse qui comprend entre 450 et 500 mots. D'où l'importance de respecter ce paramétrage.

### **Titre**

Cette année, on déplore le manque de qualité des titres proposés par les candidats. Certains ont pris des risques mais la qualité de la langue n'est pas en mesure de le rendre compréhensible et pertinent. Peu d'originalité a été soulignée, ce qui est regrettable étant donné que le titre donne le ton de la copie. On a remarqué que plusieurs titres n'ont pris en compte qu'une seule perspective du dossier : la vision partielle dont fait état le candidat souligne son manque de distance et d'analyse face à l'ensemble du corpus. D'autres ont déjà énoncé un parti pris qui n'était pas le bienvenu dans cette partie de l'exercice et certains n'ont pas compris les enjeux du corpus : « ¿la inspiración inculta oculta la cultura ? ». En outre, il est important de veiller à ne pas commettre de fautes d'orthographe sur le titre.

2 candidats n'ont pas écrit de titre et ont reçu un malus.

Il est important de rappeler aux candidats que ce titre est important à plusieurs niveaux :

- Il définit la capacité du candidat à synthétiser l'idée principale du corpus.
- Il doit éveiller la curiosité du correcteur.
- Il fait état du potentiel créatif du candidat.

## **Problématique**

2 candidats sont parvenus à reformuler habilement la problématique. La majorité des candidats se sont contentés de copier la question proposée dans le dossier. Reformuler ne signifie pas recopier la problématique en la synthétisant.

L'exercice de la formulation de la problématique permet de juger la capacité du candidat à prendre du recul par rapport à celle qui est donnée sur le corpus en guise de « guidage » et à démontrer sa force d'argumentation et sa qualité d'interprétation. La simplifier de la sorte « se plantea el problema de la legitimidad de la apropiación cultural » ne constitue en aucun cas une reformulation.

## **Structure du devoir**

Les introductions les plus concises ont été valorisées : une brève présentation des documents (et de leur nature), une reformulation de la problématique et une annonce de plan (facultative mais conseillée pour aider à organiser la pensée). Attention à bien respecter cet ordre dans un souci de cohérence et de logique.

Le développement de la synthèse doit mettre en lumière les différents documents à partir des divers arguments relevés. Force est de constater que quelques candidats ont choisi de faire un résumé des documents proposés. Pour rappel, le corpus sert de base de réflexion à partir d'un thème spécifique. Il est important de bâtir une argumentation précise : les idées doivent s'enchaîner de manière logique et pertinentes. La fluidité et cohérence des idées mises en valeur par des connecteurs logiques sont très appréciées lors de la lecture et correction. Un argumentaire ne se décline pas forcément en 3 parties, encore faut-il que ces 3 parties fassent sens. Il est important de privilégier la pertinence et l'équilibre des arguments à la quantité.

Les conclusions ont été, pour la plupart, simples et concises. Aucun point de vue n'a été suggéré. Certaines conclusions ont été bâclées ; or, il s'agit d'un exercice de style qui se doit d'être respecté et rédigé en bonne et due forme car elle parachève le travail établi jusqu'ici.

Conseil : ne pas terminer sa synthèse par des questions. Cela a peu d'intérêt et n'invite en aucun cas à la réflexion. Si le but est d'inviter son correcteur à s'interroger, cela est inutile.

## **Suggestion de plan**

- I. El debate que sugiere el concepto de "apropiación cultural"
- II. El daño que puede causar en América Latina
- III. Reparar el daño para visibilizar el origen y la cultura

## ITALIEN LVA

Le dossier proposé aux candidats d'italien LVA en 2024 concerne la crise énergétique et ses répercussions sur l'économie et sur la société italiennes. Il se composait de deux articles de journaux, d'un article tiré d'un site internet, d'un graphique et d'un dessin humoristique. Tous les documents mettent l'accent sur le fait que l'Italie se trouve dans une situation de crise mais ils l'abordent de manière différente : le document 1 exprime un point de vue plutôt polémique sur les actions politiques entreprises dans le passé, le document 2 met en évidence les conséquences de la hausse des prix sur les producteurs et les consommateurs, le document 3 aborde la situation de l'Italie dans le contexte européen. Quant aux deux documents iconographiques, si le doc. 4 détaille les aides économiques mises en place par l'état, le dessin d'Altan met l'accent sur une attitude plus cynique des citoyens.

Dans l'ensemble, les textes ont été bien compris, à l'exception du dessin humoristique, sur lequel il faut peut-être revenir. L'idée du dessinateur est que dans un contexte de crise énergétique (annoncée par le personnage à gauche), l'autre interlocuteur propose de « spéculer sur les écharpes et les édredons » : la seule chose à laquelle il pense est la manière dont il peut tirer profit de la crise (comme en témoigne d'ailleurs son sourire sarcastique). Cet élément n'a pas été saisi par la plupart des candidats, qui ont donné des interprétations superficielles de ce dessin. Dans plus d'un cas, le document a même été évacué, ce qui a donné lieu à un malus dans la correction. En effet, il est important de rappeler que la synthèse doit impérativement mentionner tous les documents du dossier. Ce dessin pouvait être exploité pour critiquer la tendance à la spéculation des privés (interprétation d'un candidat) ou de l'homme en général qui n'est pas toujours prêt à aider son prochain (on aurait pu le mettre en parallèle avec le comportement des Pays-Bas évoqué dans le doc. 1).

Dans le choix d'un titre, la recherche d'originalité est admise, mais encore faut-il aller dans le sens du dossier et bien vérifier que le titre exprime le sens général de l'ensemble des documents. Aussi semble-t-il que dans ce dossier une mention à l'énergie devait être présente dans le titre.

Une remarque sur l'importance de reformuler les propos et d'éviter à tout prix de reprendre les mots du texte : la reprise des tournures lexicales ou grammaticales donne lieu à sanction.

Mais plus en général, on rappelle l'importance de prêter attention aux erreurs de langue, qui peuvent pénaliser lourdement la rédaction. Pensez à aménager un temps de relecture attentive afin de vérifier les accords (*\*nelli anni novanta* au lieu de *negli anni Novanta* ; *\*le produzione* au lieu de *le produzioni*). De même, un grand nombre de barbarismes (*\*il problema* au lieu de *il problema* ; *\*la crisis* ou *\*la crisa* au lieu de *la crisi*) et de solécismes (*\*mettere in piazza* au lieu de *attuare/realizzare/creare* ; *\*deve meno pagare* au lieu de *deve pagare meno* ; *\*agricultura* au lieu de *agricoltura*), liés à des calques du français peuvent et doivent être évités grâce à un exercice constant tout au long de la préparation. On signale, par exemple, que l'adverbe *finalmente* en italien signifie *enfin* et qu'il exprime un soulagement de la personne qui parle (ex : *Sei arrivato, finalmente ! Tu es arrivé, enfin !*), mais il ne peut pas être utilisé comme dernier élément d'un raisonnement, comme le français *finale* (on choisira *infine/per finire*).

En ce qui concerne les erreurs grammaticales, dans deux copies, on observe trop d'hésitations entre *a* et *ha* : ce genre de doute ne peut pas être toléré à ce stade de l'apprentissage. De plus, le gérondif italien ne peut pas être utilisé comme le participe présent

en français (ex : \**un'immagine illustrando la guerra* au lieu de *un'immagine che illustra la guerra*). Le gérondif italien correspond au gérondif français, formé par *en* + participe présent : si on ne peut pas mettre un gérondif en français (*en illustrant* serait impossible dans la phrase mentionnée ci-dessus), en italien il faudra avoir recours à une proposition relative. Attention enfin à la tournure *on se*, qui se traduit toujours par *ci si* (on peut se demander : *ci si può domandare*, alors qu'on lit trop souvent \**si può domandarsi*).

## ALLEMAND LVB

Cette année, le document proposé est un article de journal, rédigé par Tzvetan Todorov et publié dans *Le Monde* du 18 septembre 2012. Il traite la problématique du rôle des médias pendant des conflits armés.

20 candidat-es ont composé en allemand cette année.

### **Contraction (130 mots, +/- 10 %)**

Sauf exception, les candidats ont su restituer correctement les idées principales du document.

### **Rédaction (200 - 220 mots)**

Pour la rédaction, il fallait répondre à la question suivante : Welche Rolle spielen die Medien bei der Darstellung des Krieges ?

### **Commentaire général pour Contraction et Rédaction**

Si les candidats ont su restituer le document proposé et s'exprimer sur la question, la véritable différence entre les copies s'est faite sur le plan linguistique.

Pour traiter le sujet de cette année, les candidats devaient maîtriser le vocabulaire de base du domaine des médias :

- p.ex. die sozialen Medien, etwas im Internet posten, der Journalist, die Zeitung, das Magazin, einen Artikel schreiben/verfassen, der Bericht, über etwas objektiv berichten, die öffentliche Meinung beeinflussen, ...

Il ne faut pas hésiter à donner des exemples concrets. Ceci rend la rédaction vivante et originale et témoigne d'une vraie réflexion sur le sujet. Plusieurs candidats ont fait référence aux « Pentagon Papers » pour illustrer l'influence des médias sur l'opinion publique américaine.

Le jury a remarqué que la plupart des candidats ont bien structuré leur contraction/rédaction pour « guider » le lecteur. Les mots de liaison (p.ex. zuerst, dann, zwar/jedoch, anschließend, abschließend, zum Schluss, ...) sont particulièrement appréciés.

Voici quelques autres remarques destinées à améliorer la qualité des travaux :

- La déclinaison  
Les correcteurs constatent, que certains candidats ne tiennent pratiquement pas compte des règles de déclinaison.
  - Si la déclinaison est une difficulté récurrente pour un apprenant, certaines règles sont pourtant faciles à appliquer. (p. ex. après certaines prépositions : *mit* est toujours suivi du datif, *für* est toujours suivi d'un accusatif)
  - La déclinaison après une préposition mixte pose également problème. (p.ex. im Internet surfen, ins Internet gehen)
  - Les verbes *sein*, *bleiben* und *werden* sont suivis d'un nominatif.
  - Le complément d'objet direct est souvent négligé. (p.ex. Der Journalist schreibt **einen** Artikel.)
  - La déclinaison de l'adjectif est rarement maîtrisée. (p. ex. die sozialen Netzwerke, in den sozialen Netzwerke)
- Les verbes



- Il est souhaitable que les candidats connaissent les prépositions des verbes fréquemment utilisés. (p.ex. sich **über** etwas informieren, sich **für** etwas interessieren)
  - Veiller à maîtriser la conjugaison des verbes de base au présent et la forme du participe passé. (p.ex. er **liest** → ist **gelesen**)
- Le genre
- Il convient particulièrement d'éviter des erreurs sur le genre d'un nom, élément important pour la déclinaison. Il existe certaines règles pour faciliter l'apprentissage ! Par exemple, le suffixe *-ung* rend le substantif toujours féminin : **die Verantwortung**  
Le genre des substantifs courants devrait être maîtrisé (p.ex. **das** Problem, **das** Projekt, **die** Arbeit, **das** Thema, **der** Artikel, ...)
- L'orthographe
- Il faudrait également attacher plus d'importance à une orthographe correcte.
- Ceci concerne particulièrement les mots proches de la langue française. Ces mots sont souvent mal orthographiés (p.ex. funktionieren, Personen, ...)
  - Veiller à ne pas oublier le *Umlaut* et à le placer au bon endroit.  
Dans certains cas, cette erreur change le sens.  
p. ex. : **könnte** ≠ **konnte**/**müsste** ≠ **musste**/**würde** ≠ **wurde**
  - Beaucoup de candidats font l'impasse sur la majuscule pour les noms propres. Les correcteurs trouvent un nom propre débutant par une lettre minuscule à côté d'un adjectif qui commence par une lettre majuscule.
- La ponctuation
- Si les correcteurs ne s'attendent pas à la perfection, il serait tout de même souhaitable de respecter quelques règles de base pour faciliter la lecture et la compréhension du texte.  
p.ex. : Une proposition principale est séparée d'une proposition subordonnée par une virgule. (p.ex. Ich denke, **dass** ... /Oft beeinflussen Journalisten die öffentlichen Meinung, **wenn** sie über einen Krieg berichten.)

# Anglais LVB

## Remarques générales

Cette année, le texte proposé en contraction était un article de Todorov publié dans *Le Monde* en 2012, dont la thématique principale était la représentation de la guerre par les médias et notre fascination devant celle-ci, dans le contexte des conflits au Moyen-Orient. Le texte, bien que daté d'une dizaine d'années, était pertinent vis-à-vis des conflits actuels et pouvait facilement trouver un écho dans l'actualité.

La question d'expression, identique dans toutes les langues et en lien avec le texte de la contraction, demandait aux candidat·es de s'interroger sur le rôle des médias dans leur représentation de la guerre.

Les deux exercices à réaliser en 3h, contraction et *essay*, sont notés sur 20. En anglais (2299 candidat·es), la moyenne de la contraction cette année est de 09/20 et la moyenne de l'*essay* se trouve à 09,36/20. Des pénalités sont appliquées en cas de non-respect des consignes concernant le nombre de mots à écrire, que ce soit pour la contraction ou pour l'*essay*. Ces pénalités ne concernent qu'une infime partie de copies (une trentaine sur cette session), ce qui indique que les candidat·es connaissent bien les contraintes formelles des deux exercices.

La contraction est, comme tous les ans, un exercice globalement maîtrisé. En ce qui concerne l'*essay*, beaucoup de candidat·es peinent à répondre à la question posée : l'écueil le plus fréquent a en effet consisté à répondre à la question « *what role do the media play when it comes to war* » et à escamoter le mot-clef « *representing* ». Cependant, du fait de l'actualité, davantage d'exemples précis ont pu être lus dans les copies, ce qui a donné l'impression d'une meilleure qualité d'argumentation comparé aux sessions précédentes. Cette petite amélioration ne se reflète pas nécessairement dans la moyenne globale de l'épreuve, car le texte à contracter présentait quelques difficultés que nous détaillerons plus bas.

Quelques rappels de bon sens, pour certains repris des rapports précédents :

- Les ratures sont à proscrire. Cette année encore, beaucoup de copies présentaient trop de ratures ;
- Les candidat·es doivent réellement faire un effort pour soigner leur écriture, certaines sont vraiment très difficiles à déchiffrer (et le sentiment de clarté de la copie en pâtit) ;
- Un décompte est attendu à la fin de chaque exercice ;
- Intituler les exercices « résumer », « contraction croisées », « contraction croisé », « essaie » (sic) est du plus mauvais effet !

Certains des conseils des années précédentes semblent davantage avoir été suivis (moins de copies à l'encre claire, exercices réalisés sur une seule et même copie).

## Contraction

Le texte ne présentait pas, ou peu, de difficulté lexicale cette année. En revanche, la fin de l'article était un peu plus difficile à comprendre. En outre, le texte comportait un certain nombre d'exemples qu'il convenait de savoir « élaguer » pour se concentrer sur

l'argumentation principale du texte, ce qui pouvait mener à une certaine réorganisation des idées.

On rappellera aux candidat-es qu'ils convient de retenir les arguments essentiels présents dans tout le texte et non pas se focaliser uniquement sur le début, ou les trois-quarts de l'article à contracter.

Les grandes idées à restituer étaient :

- La guerre telle qu'elle est représentée dans les médias (ex : Syrie) est un « spectacle » qui est mis en œuvre par le biais des images et des textes.
- Ce spectacle, largement entretenu par les médias, génère en nous des émotions comme la contemplation, fascination devant la violence.
- Les médias prennent position dans les récits qu'ils nous offrent (glorification) et participent à la création de récits mythiques autour de la guerre (création de héros et de symboles)
- Dans cette lutte d'apparence simple (bien contre le mal), on peut se poser la question de la réalité derrière ces récits.
- Si l'on va plus loin que les grands titres et les photos sensationnelles, on s'aperçoit que ce sont les civils qui sont les principales victimes.

Le jury a valorisé les copies qui avaient bien su percevoir la dimension de la création d'un récit (dans le 5<sup>e</sup> paragraphe et à la fin du texte).

Une partie du texte étant un peu plus difficile à comprendre, le risque de contre sens ou de surinterprétation était plus grand que les années précédentes. Cela s'est confirmé dans les copies : on aura pu lire par exemple « *Medias share the war like a movies or a game tournament* » - cette comparaison n'était pas présente dans le texte (il y avait en revanche celle du spectacle, c'était donc ici une surinterprétation) ou encore « *For media the peace and pacts are like bad things* » (ce qui n'était pas du tout dit dans le texte non plus).

Les bonnes contractions sont celles qui font apparaître la logique interne du texte sans donner l'impression d'idées juxtaposées, mises bout à bout. Les liens logiques, dans la contraction, doivent donc être utilisés à bon escient (et non un catalogue de « *moreover* » ou « *in addition* » qui n'ont pas grand sens dans un paragraphe de 130 mots).

Concernant la langue, une synthèse des erreurs fréquente provenant des deux exercices sera proposée en fin de rapport. Cependant, nous pouvons souligner trois problèmes récurrents propres au texte à contracter cette année :

- (1) « *the media* » malmené dans 80% des copies alors qu'il s'agit d'un terme connu, aux particularités sans nul doute maintes fois rebâchées en cours ou en colle (besoin de l'article, pas de -s) et qui plus est présent dans le sujet grâce à la question d'expression,
- (2) la très grande difficulté à traduire « l'été 2012 » : \*the 2012 summer, \*in 2012 summer...
- (3) l'utilisation approximative des pronoms, ou de « *people* », sans que l'on sache réellement de qui il s'agit, par exemple « *They build history on who is the good and the bad* » (sic, *history = stories*).

### **Expression écrite**

On aurait pu craindre que la question posée cette année, « *What role do the media play when it comes to representing war?* » incite les candidat-es à proposer des arguments

qui auraient été repris du texte qu'ils ou elles venaient de contracter. Cependant, l'écueil majeur a été la mauvaise compréhension du sujet, puisque la grande majorité des candidats a traité un sujet annexe, mais qui n'était pas celui proposé, à savoir le rôle que jouent les médias dans la guerre tout court (sans s'attarder sur l'aspect de « représentation »). Comme le sujet était néanmoins proche, le hors- sujet complet a pu être évité de justesse dans certaines de ces copies.

Rappelons que pour cet exercice, le jury attend avant tout une réponse bien structurée : introduction simple et concise, deux ou trois parties distinctes ayant une ligne directrice claire (*topic sentences*) ainsi que des exemples précis, et une conclusion répondant clairement à la question posée. Ainsi, un-e candidat-e produisant un seul bloc de texte ne peut espérer avoir une bonne note à cet exercice.

Le jury apprécie également les copies qui font montre de nuance : malheureusement cette année, la majorité des candidat-es ont parlé des médias sans essayer de distinguer ce qui pouvait relever de sources fiables ou non, la marge entre « informer/partager des connaissances » et « influencer » devenant très ténue dans bon nombre de copies. De même, à la lecture des copies, la notion de « médias » semble recouvrir à la fois la télévision et les réseaux sociaux, mais très peu de mentions de la presse écrite ont été faites.

Les introductions sont dans l'ensemble assez bien construites, et plus efficaces. Cette année, les introductions assez lourdes, déséquilibrant l'ensemble (80 mots par exemple, pour une rédaction de 200 à 220 mots) ont plutôt été rares. Attention à la réécriture de la problématique, qui très souvent mène aux erreurs d'interprétation du sujet mentionnées plus haut.

Contrairement aux années précédentes, le jury a eu la satisfaction de trouver dans un nombre non négligeable de copies des exemples bien choisis, soit tirés de l'actualité ou plus anciens. A ce titre, mentionner la photographie « Napalm girl » prise en 1972 lors de la guerre du Vietnam était probablement l'un des exemples les plus judicieux pour le sujet proposé. D'autres copies ont choisi de faire référence aux Pentagon papers, au blocage de Wikipedia en Russie en 2015, ce qui était également bienvenu. En revanche, choisir comme exemple la chanson « Russiens » de Sting n'avait à peu près aucun rapport avec la question posée, car si elle parle bien de la guerre, elle ne parle pas des médias. De même, les copies vides en exemples précis perdent des points : cette année, ne pas fournir d'exemples précis sur le sujet démontrait tout de même la pauvreté de connaissances des candidat-es quant au monde qui l'entoure. On s'attend également à ce que les candidat-es soient capable de citer quelques grands médias anglo-saxons (et non, comme on a pu le lire dans une copie, uniquement parler de France Info...).

## **Langue**

### Remarques générales

En préambule, outre le sentiment que les bases grammaticales et lexicales de l'anglais sont majoritairement très mal maîtrisées par les candidat-es, ajoutons qu'il est désolant de voir qu'un terme pourtant donné dans la question d'expression est à 90% mal repris dans les copies : le groupe nominal « the media » (sans -s, avec article) n'est tout simplement pas maîtrisé, alors qu'il s'agit d'un terme des plus courants dans la vie quotidienne mais surtout dans un contexte de concours. Que penser également, dans cette contraction, de « during the season of hot » pour traduire « pendant l'été » ? Certains déficits lexicaux et grammaticaux sont tout simplement inacceptables à ce niveau.

La tendance qui semble se confirmer d'année en année est celle de la plus grande confusion en ce qui concerne les verbes et leur construction. C'est là la priorité de ce qui devrait être une révision dès l'année de PTSI. On aura ainsi trouvé, très fréquemment, des aberrations du type :

- \* *It maked the news, they gived their opinions, it shown through social media, it comes*
- \* *Some persons can thought their life was useless but understood the way of life when they seen soldiers at war*
- \* *Freedom fight are also saw in a wrong way*
- \* *This Summer of 2012 been marked by...*
- \* *Media do not questionned the reality hidding behind war , etc.*

Ce florilège de non-sens grammaticaux complets indique qu'outre le manque de maîtrise de verbes irréguliers basiques (*make, give, begin...*), c'est tout le système verbal qui est à reprendre et revoir pour un nombre (inquiétant) de candidat-es.

Dans le même ordre d'idées, rappelons qu'il est très maladroit de vouloir à tout prix « recaser » des expressions de niveau C1/C2 si les bases lexicales et grammaticales ne sont pas maîtrisées : ainsi l'utilisation (très fréquente, sans doute à bon escient, pour éviter *we*) de « *one may wonder* » implique de savoir former une question indirecte, « *a raft of* » pour signifier « *a lot of* » peut être intéressant si l'expression n'est pas suivie d'erreurs graves comme « *the media, he* ». Autre exemple, « *we are flabbergasted by the people going to war as the childrens cheering them* » : on ne peut pas bonifier « *flabbergasted* » ici quand un mot aussi simple et basique (A1!) que « *children* » n'est pas maîtrisé ! Cette tendance mène souvent au charabia, et l'impression qui se dégage de la copie est celle d'une langue non maîtrisée quoi qu'il en soit.

Au contraire, les « bonnes trouvailles » sont appréciées. Un mot comme « *awe* » par exemple était tout à fait adapté pour parler de la fascination dont il était question dans le texte, et démontrait clairement un bon degré d'aisance linguistique, qui n'est pas inaccessible... à condition de maîtriser les bases.

### Lexique

Dans la catégorie « lexique de base », on aura relevé de nombreuses erreurs portant sur :

- *The media* (\**media*, \**medias*, \**the medias*). À noter : le jury a accepté que le singulier ou le pluriel suive « *the media* », les deux formes étant désormais acceptées (voir par exemple le *Oxford Advanced Learner's Dictionary* ou le *Merriam-Webster* qui présentent une note à ce sujet)
- *Story* vs *history*
- *Information*, beaucoup trop souvent au pluriel alors qu'il s'agit d'un indénombrable,
- « *the big titles* » pour « *the headlines* » (sans doute pourtant vu et revu depuis le collège), ou la variation « *\*They just want to make the One of magazine* »
- *A journal* vs *a newspaper*
- Les traditionnels faux-amis « *actual, actuality* » au lieu de « *current / current events* »
- Les noms de pays, souvent malmenés (\**Ukrain*, \**Ukrainia*, \**Libie*....)

Lexique spécifique à la thématique de cette année :

- Toutes les collocations autour de la guerre étaient bienvenues (to fight a war, to wage war, to be at war, to break out)
- Relayer des informations → très fréquemment « relay » a été utilisé au lieu de *convey*, manifestement inconnu des candidats
- « They want to make the buzz », traduction littérale de « vouloir faire le buzz » (à la place de *go viral* par exemple)
- Dénoncer, souvent « denonciate » au lieu de *denounce*, *condemn*, *speak out against*
- Susciter des émotions (\*to suscit emotions) → to trigger, arouse, elicit, provoke, stir emotions
- Le classique « photography » vs « photograph »

Un point d'attention : la création abusive de verbes en -ate. On remarque en effet que les candidat·es se risquent de plus en plus à ajouter des suffixes en -ate à beaucoup de verbes anglais, parfois par calques sur le français, parfois par surgénéralisation (cf. *illustrate*, *calculate*, *graduate*, *hesistate*, *indicate*...). Cette tendance est inquiétante car elle concerne souvent des verbes courants, essentiels pour une expression fluide à l'écrit comme à l'oral :

- \* to determinate, \*deteminated
- \* to informate
- \* to justificate
- \* to admirete
- \* to applicate
- \*to evocate
- \*to amplificate
- \*destinated / dirigated for
- \* explicate / This can be explicate by...
- \*imagine, etc.

Certains membres du jury relèvent plus d'aisance dans l'utilisation des mots de liaison, mais on trouve encore pléthores d'erreurs qui ne devraient pas subsister avec deux ans de préparation, comme :

- \*In contrary
- \*As example
- \*In consequence
- \*At one hand / At the other hand / In one hand / On the second hand

### Syntaxe

Nous avons déjà mentionné en préambule de cette partie les défaillances quasi-systématiques concernant le système verbal. Celles-ci sont en effet ce qui frappe d'emblée le jury dans la majorité des copies. Les pronoms, comme nous l'avons mentionné plus haut, sont également de plus en plus fautifs, ce qui semble également une tendance qui tend à s'accroître :

- \*Lot of medias choose her side and have point of vue
- \*The media have to inform but it could help his nation
- \*Readers stop thinking and close her mind. He just want...
- \*The media... his opinion

Cette année, on aura aussi relevé un certain nombre d'approximations sur l'utilisation du génitif :

- \*The Vietnam's war, the Israelian's war, the Syria's civil war

Enfin, nos remarques ne seraient pas complètes sans un échantillon des phrases « charabia » que nous trouvons malheureusement relativement fréquemment, qui révèlent ce que nous avons déjà souligné plus haut, à savoir des bases grammaticales non maîtrisées et particulièrement le rôle et le fonctionnement des auxiliaires en anglais :

- \*Does media role is to give a war representation?
- \*What does media should know...
- \*Not only do war is captivating, it is...
- \*This Summer of 2012 been marked by...
- \*It could also been noticed that...
- \*There is always had war in our society
- \*The media's role do not have changed
- \*Ukraine war is still persistS
- \*War's attractivity can be explainS by... / war are motivateS by
- \*People will can act, etc.

Dans ce contexte, le jury en vient à apprécier les copies où les temps la construction des verbes sont acquis et maîtrisés. On ne saurait dire combien de contractions ont commencé par «\* the summer of 2012 has been ...» au lieu du prétérit, alors que le marqueur temporel était clairement ancré dans le passé.

Parmi les bonnes copies, on aura pu trouver des expressions comme « The summer of 2012 witnessed yet another conflict », « the media strive to glorify war », « the war in Ukraine has been the source of many conflicting reports », des structures de type « not only.. but also » utilisées avec l'inversion et à bon escient.

La maîtrise des structures de base de l'anglais combiné à un vocabulaire riche, adapté à un exercice académique et à un choix de collocations authentiques permet à certains candidat·es d'obtenir de très bonnes notes – à condition, cependant, d'avoir bien su répondre à la question proposée dans la partie expression écrite, en ne rédigeant pas de hors-sujet, et en s'appuyant sur des exemples et arguments différents de ceux du texte de départ.

## **Conclusion**

La médiane sur le critère « langue » des deux exercices se situe aux alentours de 8/20, ce qui illustre assez bien le sentiment général quant à la maîtrise de l'écrit : la majorité des copies a un niveau que l'on peut estimer à B1 maximum si l'on s'en tient au lexique et à la grammaire, ce qui est loin du niveau C1 qui sera requis en école d'ingénieur. On peut par ailleurs craindre que les outils d'intelligence artificielle n'incitent pas les candidat·es à faire preuve de la rigueur nécessaire pour persévérer dans leur apprentissage et la révision des bases de la langue anglaise. Cependant, c'est bien dans un contexte de 3h sans aide que les épreuves se déroulent : pour réussir les deux épreuves de langue LVA et LVB de la banque PT, on insistera encore cette année sur l'importance d'un travail de fond dès l'entrée en classes préparatoires pour combler ses lacunes.

## ARABE LVB

### REMARQUES GÉNÉRALES

Cette année encore, le niveau des candidats est très satisfaisant. Les copies témoignent globalement d'une bonne maîtrise de la langue et de la méthodologie. 52 candidats ont composé cette épreuve.

### REMARQUES SUR LA MÉTHODE

#### *Contraction de texte*

Pour le premier exercice, il était demandé de contracter un texte en 130 mots avec une tolérance de plus ou moins 10 %. La maîtrise de la contraction de texte était satisfaisante pour la plupart des candidats. Nous conseillons aux candidats de suivre la démarche suivante : Lire le texte en français de manière minutieuse, repérer les idées principales et les connecteurs, faire un premier résumé puis le réduire afin de respecter le nombre de mots exigés. Il est essentiel aussi d'éviter l'écueil de la paraphrase.

La grande majorité des candidats a respecté le nombre de mots imposés.

#### *Essai*

Il était demandé aux candidats de traiter en 200 à 220 mots, la question suivante :

ما هو الدور الذي تلعبه وسائل الإعلام في تشكيل تصوّر للحرب؟

Les candidats ont fait preuve d'une assez bonne maîtrise méthodologique (une introduction, un développement avec plusieurs axes puis une conclusion) et d'une bonne qualité rédactionnelle. Nous conseillons aux candidats structurer davantage la rédaction au tour d'une problématique bien définie. Les connecteurs et l'articulation entre les différentes parties faisaient défaut dans une partie des copies.

La plupart des candidats ont respecté le nombre de mots demandé dans la consigne.

En conclusion de ce rapport, nous encourageons les candidats à s'entraîner davantage sur les techniques de contraction et de rédaction et de faire une lecture/écoute régulière de l'actualité.



## ESPAGNOL LVB

La moyenne des 24 copies est de 10,63, ce qui est mieux que les 6 dernières années (entre 9 et 10, 31) et les copies irrecevables étaient vraiment minoritaires (seulement 3 copies entre 2 et 6). Les notes vont de 02/20 à 19/20. Il est à remarquer qu'il y a 14 copies à 10 et plus, ce qui est tout à fait satisfaisant et on compte même 5 copies entre 15 et 19. Ces données chiffrées confirment l'impression que nous avons eue en corrigeant les copies. En effet, il nous a semblé que le niveau de langue était globalement meilleur. La forme et le fond étant intimement liés, si la langue est maîtrisée, l'exercice est forcément mieux réussi. Un candidat qui n'a pas les outils linguistiques suffisants ne peut pas réussir les deux exercices demandés : comment exprimer ses idées si on n'a pas les mots et les structures syntaxiques pour le faire ? Par conséquent, il faut acquérir, grâce à un travail régulier sur le long terme, le vocabulaire courant et les notions de base en grammaire et conjugaison, afin d'éviter les barbarismes lexicaux et verbaux, les solécismes ou, pire encore, les passages de charabia.

### Remarques générales sur la langue

Nous allons préciser dans les lignes qui suivent ce que nous entendons par outils linguistiques suffisants, en ce qui concerne la grammaire, la conjugaison et le lexique.

#### La grammaire

Les bases de la grammaire espagnole doivent être maîtrisées : ser/estar, « a » devant COD de personne déterminée, les prépositions, la construction de « cuyo », la forme emphatique, l'obligation personnelle et impersonnelle, l'apocope, la phrase négative, les pronoms personnels sujets et compléments, la concordance des temps, l'emploi du subjonctif, l'expression de la condition, l'interrogation et l'exclamation etc. Rappelons aussi qu'une phrase est constituée d'une proposition indépendante ou d'une proposition principale et de propositions subordonnées... Une proposition subordonnée entre deux points, ce n'est pas une phrase ! Profitons-en aussi pour dire que la ponctuation ne se pose pas de façon aléatoire entre les mots : il y a des règles de ponctuation qu'il faut connaître et appliquer.

#### La conjugaison

C'est par là qu'il faut commencer ! Il faut étudier les conjugaisons pour éliminer les barbarismes verbaux qui sont réhivitoires. Un barbarisme dans une copie peut être mis sur le compte de l'étourderie mais lorsqu'ils se multiplient, ils prouvent que le candidat a des lacunes énormes. Ajoutons aussi qu'une attention particulière doit être portée sur les accents verbaux qui sont souvent omis ou posés au hasard sur le verbe. Ils ne sont pas facultatifs et chaque faute d'accent verbal est aussi sanctionnée.

#### Le lexique

Nous nous réjouissons du fait que la plupart des candidats maîtrisaient globalement le lexique des médias et des émotions. Evidemment certaines erreurs ou confusions sur du vocabulaire de base sont toujours surprenantes et ne sont pas du meilleur effet : emploi de « primavera » alors qu'il est question de l'été dans le texte, « negocio » pour dire « négociation »...

Rappelons aussi que lorsqu'un mot n'est pas connu, il ne faut pas inventer car le barbarisme lexical est une grosse faute. Mieux vaut essayer de trouver un synonyme ou un mot plus ou moins proche, ce qui comptera, au pire comme un faux sens (moindre mal par rapport au barbarisme). Plutôt que de penser en français pour ensuite tenter de traduire, l'idéal est de penser directement en espagnol : ainsi, le candidat puise dans son « stock » lexical. Ledit stock doit être enrichi régulièrement par tous les moyens : lectures en espagnol (presse, littérature), écoute de la TV et de la radio, voyages. Et faisons une petite digression concernant l'orthographe en rappelant que les seules consonnes qui peuvent être doublées en espagnol sont celles constituant le prénom CaRoLiNa, règle que semblent ignorer de nombreux candidats.

### **Contraction**

Le texte n'a pas posé de problèmes de compréhension et l'exercice a été globalement réussi, la méthode étant acquise par la plupart des candidats. Cependant, quelques-uns ont eu tendance à faire du copier-coller, ce qui leur a valu une mauvaise note. L'autre défaut que nous avons relevé par rapport au texte proposé est que certains ont eu des difficultés à faire la différence entre l'essentiel et l'accessoire, c'est-à-dire entre les idées importantes du texte et les idées secondaires (détails, anecdotique). Certaines copies ont aussi un peu manqué de « liant » dans la rédaction par une utilisation très parcimonieuse des connecteurs logiques.

### **Essai**

Evidemment ce texte de 2012, qui fait écho à une actualité douloureuse, a inspiré les candidats et nous avons eu plaisir à lire plusieurs copies bien écrites et bien argumentées, qui reflétaient une véritable réflexion personnelle. Cependant, -et c'est sur ce point que réside la faiblesse de nombreuses copies-, des candidats n'ont pas su apporter des arguments différents de ceux du texte. Et c'est très dommage car pour aussi bien écrit et aussi bien structuré qu'il soit, un essai qui ne produit pas une argumentation différente de celle du texte ne peut pas obtenir une bonne note. Enfin, nous avons trouvé quelques argumentations très naïves et d'autres incohérentes qui traduisent le manque de recul de certains candidats, notamment concernant la question des médias, du pouvoir et de la manipulation.

Malgré ces restrictions, nous maintenons que le niveau global des copies est meilleur cette année et invitons les futurs candidats à ne pas négliger cette épreuve qui peut leur rapporter des points pour peu qu'ils travaillent régulièrement et avec méthode.

## ITALIEN LVB

### Contraction

Dans l'ensemble, l'exercice de contraction est assez bien maîtrisé. Attention cependant à ne pas mettre trop en valeur des éléments secondaires, comme ici les affirmations de Florence Aubenas et les exemples concrets qui étaient donnés par Todorov.

Attention aussi à bien reformuler les propos : cela implique certes une prise de risque, mais la citation est sanctionnée. C'était le cas dans les copies corrigées cette année.

### Question

Votre réponse doit être structurée et doit formuler une problématique. Celle-ci peut reprendre la question qui est donnée dans le sujet ou bien en être une reformulation. Dans ce dernier cas, il faut veiller à ce que le sens de votre problématique soit identique à celui de la question de départ. Dans deux copies cette année un écart a été constaté : se demander *qual è l'impatto dei mass-media nella guerra ?* n'est pas la même chose que de se demander *qual è il ruolo dei mass-media nella rappresentazione della guerra ?* Dans le pire des cas, ce genre de glissement de sens peut produire des contresens.

La réponse à la question ne doit pas être une répétition des arguments cités dans la contraction de texte. Le jury a apprécié les références à des éléments culturels italiens, notamment la mention de l'*Istituto Luce* dans le contexte de la propagande fasciste.

Les deux sous-parties dont se compose cette épreuve demandent une bonne maîtrise de la langue. Il est donc important d'aménager un temps de relecture afin de repérer et corriger les erreurs les plus grossières, notamment celles d'article et d'accord, très fréquentes. Voici quelques exemples : *\*uno ruolo* au lieu de *un ruolo* ; *\*le emozione* ou *\*gli emozioni* au lieu de *le emozioni* ; *\*le grande emozione* au lieu de *le grandi emozioni* ; *\*le popolazione* au lieu de *le popolazioni* ; *\*le principale vittime* au lieu de *le principali vittime*, etc.

De plus, on signale que, bien que l'italien soit une langue proche du français, il ne suffit pas d'« italianiser » des mots français pour obtenir un mot correct en italien. On déplore un grand nombre de barbarismes tels que *\*la famina* pour *la carestia*, *\*un ruolo obgettivo* pour *un ruolo obiettivo*, *\*l'image* pour *l'immagine*, *\*il combatto* pour *il combattimento/la lotta*, *\*allora che* pour *mentre*, *\*la perta per la perdita*. Dans quelques cas, des barbarismes couplés à une maîtrise grammaticale approximative peuvent rendre la compréhension du propos du candidat particulièrement ardue.

Du point de vue lexical, on signale que « les réseaux sociaux » sont nommés en italien *i social* (abréviation pour *i social network*) et non *\*i sociali*.

Au-delà des erreurs d'articles et d'accord déjà mentionnées, il faut aussi prêter attention aux verbes pronominaux (*\*si creare*, *\*si mostrare* au lieu de *crearsi*, *mostrarsi*) et faire attention aussi aux accords entraînant les pronoms (*\*possiamo chiedersi* au lieu de *possiamo chiederci*).

Pour terminer, attention à ne pas confondre *dove* (où) et *dov'è* (où est), mais surtout la confusion entre la conjonction *e* et la troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *être* (*è*) et entre la préposition *a* et la troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *avoir* (*ha*) est inacceptable pour le niveau de compétence linguistique demandé par le concours.